

Dimanche 21 avril 2024 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège



ethias présente

Danse avec Mozart!

● LES DIMANCHES EN FAMILLE

MOZART, Symphonie n° 40 en sol mineur K. 550 (1788)

🕒 ENV. 35'

1. *Molto allegro*
2. *Andante*
3. *Menuetto (Allegretto)*
4. *Allegro assai*

Milan Emmanuel, *chorégraphie*

Cie No Way Back, *création contemporaine en danse urbaine*

Slow Motion Phax
Redouane Nsry
Mae Giga
Lil China
Carla Parcianello

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Jonathan Cohen, *direction*



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Salle Philharmonique | Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège | +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be



mezzo

ethias



Toute l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, et sa vie elle-même, dégagent une vitalité et une force créatrice qui nous fascinent encore et toujours. Mozart n'a que 32 ans lorsqu'il couche frénétiquement sur le papier, en six semaines seulement, ses *Symphonies n^{os} 39, 40 et 41*, les trois dernières de sa trop courte vie. Sa *Quarantième Symphonie*, l'une des rares écrites dans une tonalité mineure, est habitée d'une pulsation incessante... et inspirante! Bienvenue aux danses urbaines (hip-hop, krump, danse contemporaine) pour nous en rendre toute l'énergie!

Mozart, enfant prodige

(1756-1791)

Wolfgang Amadeus Mozart est l'un des compositeurs les plus importants de l'histoire de la musique occidentale, et la figure majeure de la période du classicisme.

Virtuose du clavecin et du violon, il connaît un succès précoce et une carrière fulgurante, en portant toutes les formes musicales existantes à un état d'accomplissement inégalé. Il fait partie avec Haydn et Beethoven de la « triade classique viennoise », incarnant l'un des trois maîtres dont l'influence a été la plus considérable sur les générations suivantes de compositeurs.

Le père de Mozart, musicien au service du prince-archevêque de Salzbourg, occupe une place prépondérante dans la réussite de son fils. Il lui enseigne la musique et organise son premier concert en public alors que Mozart est seulement dans sa sixième année. L'enfant prodige se produit par la suite dans de nombreuses villes d'Europe, à Vienne devant l'impératrice Marie-Thérèse, à Versailles devant la famille royale et la cour, à Londres devant le roi Georges III.

Mozart se retrouve très vite sollicité par la noblesse qui ne tarit plus d'éloges à son sujet; il compose ses premières grandes œuvres, opéra bouffe, messe, quatuor, concerto, symphonie, en tout plus de 600 pièces en 35 ans. Son succès lui permet de dépasser peu à peu les normes formelles de son temps et de s'affranchir des contraintes sociales pesant sur le statut



du compositeur : malgré de nombreuses dettes, il trouve une certaine indépendance à Vienne où il s'établit à partir de 1781. Neuf ans plus tard, il meurt prématurément en raison de fréquentes maladies et de l'épuisement dû à un rythme de travail effréné.

Le génie de Mozart tient à l'originalité décisive qu'il fait naître de sa maîtrise parfaite des genres : il réussit à la perfection à allier lyrisme de la mélodie italienne et technicité du contrepoint allemand (l'art de superposer des mélodies) en un style à l'expressivité unique. Son œuvre contient en germe l'ampleur et l'effusion passionnée qui caractériseront la période romantique.

ANNE-CHARLOTTE RÉMOND
(RADIOFRANCE.FR)

La 40^e, une symphonie connue de tous

Pour Mozart, l'année 1788 est difficile mais féconde. Avec ses accents pathétiques et désespérés, la *Quarantième* est la plus dramatique de ses symphonies. C'est sans doute à cette puissance émotionnelle teintée de couleurs romantiques que l'œuvre doit son succès.

Depuis 1781 et son installation à Vienne, Mozart a mis le genre symphonique de côté. En sept ans, il n'a écrit que quatre symphonies. Changement de rythme radical pendant l'été 1788 ! Entre juin et août, il compose coup sur coup ses trois ultimes symphonies. La 39^e, en mi bémol majeur ; la 40^e, en sol mineur et la 41^e, la *Symphonie « Jupiter »*, en do majeur. Trois véritables chefs-d'œuvre.

En 1788, Mozart a 32 ans. C'est une période de création intense. Pourtant, ce n'est pas la grande forme pour Mozart : les dettes s'accumulent et le public commence à le boudier. Et, pour ajouter à ses malheurs, sa petite fille de 6 mois, Theresia, meurt fin juin.

En ce qui concerne la *Symphonie n° 40*, c'est la deuxième fois que Mozart choisit la tonalité de sol mineur, après la n° 25, composée 15 ans plus tôt, alors qu'il n'a pas encore 18 ans. Que de progrès depuis ! L'orchestration est maintenant beaucoup plus raffinée et flamboyante : pourtant sans trompettes, ni timbales. Et dans la deuxième version, celle qui est le plus souvent jouée, Mozart ajoute des clarinettes, apportant ainsi des sonorités plus chaudes, plus suaves.

Son urgence, ses accents pathétiques et désespérés nourriront la pensée musicale du Romantisme. La *Quarantième* est la plus dramatique des symphonies de Mozart, et c'est sans doute à cette puissance émotionnelle que l'œuvre doit son succès.

La symphonie s'ouvre par un *Molto allegro* fiévreux, sans doute le plus populaire de Mozart. Le thème, haletant, est énoncé

aux violons et soutenu par un accompagnement en croches à l'alto, ce qui crée d'emblée une tension.

L'agitation initiale s'apaise lors de l'*Andante*, mouvement lent, écrit dans la douce et lumineuse tonalité de mi bémol majeur. Les différents instruments entrent les uns à la suite des autres, en imitation, d'abord à l'alto, puis aux violons. Après des débuts sereins, l'angoisse semble regagner ce deuxième mouvement lors du développement du thème principal, qui se teinte alors de couleurs plus sombres.

Vient ensuite le *Menuetto (Allegretto)*, vigoureux et énergique. Le trio central sera un nouveau moment d'apaisement, mais de courte durée car il sera vite balayé par le retour du thème, très affirmé, rappelant à l'auditeur la tension inhérente à cette *Quarantième Symphonie*.

Le dernier mouvement, noté *Allegro assai*, n'est que fièvre et violence. Aucun moment de répit entre les enchaînements de tonalités – surtout dans la partie centrale. La vivacité du tempo offre un flot continu de croches.

Mozart souhaitait probablement créer cette symphonie à Vienne. Selon certains, il n'y aurait pas de trace d'exécution de son vivant. Pour d'autres, elle aurait peut-être été jouée à Leipzig en 1789, ce qui pourrait expliquer son remaniement en 1791 avec l'ajout des parties de clarinette.

Après la tragique *Symphonie n° 40*, la lumière reviendra dans la *Jupiter*, symphonie victorieuse, composée seulement deux semaines plus tard.

CHARLOTTE LANDRU-CHANDÉS
(PHILHARMONIEDEPARIS.FR)



© Photo Marco Borggreve

Jonathan Cohen, *direction*

Né à Manchester et formé à Cambridge, Jonathan Cohen (1977) mène de front une carrière exceptionnelle de chef d'orchestre, de violoncelliste et de claviériste. Fondateur et Directeur artistique de l'ensemble Arcangelo (GB), Directeur artistique du Tetbury Festival (GB), Directeur musical des Violons du Roy (Canada), partenaire régulier du Saint Paul Chamber Orchestra (États-Unis) et Chef associé des Arts Florissants, il est à l'aise dans des répertoires aussi variés que l'opéra baroque ou les grandes symphonies classiques. Il dirige à Londres, Berlin, Cologne, Fribourg, Vienne, Salzbourg, Barcelone, New York, Kobe (Japon)... et a enregistré de nombreux CD pour Hyperion Records, Berlin Classics, Warner Classics, Erato... Il a dirigé précédemment l'OPRL dans Mozart et Bach/Glass.



© Photo Franck

Milan Emmanuel, *chorégraphie*

Fidèle à l'inspiration de la rue et riche d'une expérience acquise auprès des plus grands metteurs en scène actuels (Bob Wilson, Kader Belarbi, Robert Lepage, Olivier Py, Robert Carsen, Fabrice Murgia et bien d'autres), Milan Emmanuel monte des spectacles à la croisée des arts urbains et contemporains (No Way Back, FrontX, Danse des Anges Rebelles, Abstrkt, Wha7ch Morocco, La Cage...). Depuis 2009, il organise le Detours Festival, dédié aux arts urbains de création (2015, dans le piétonnier bruxellois). C'est dans la rue et au contact direct avec le public qu'il trouve l'essence et l'inspiration de son art. Aimant par-dessus tout se jouer des conventions et ouvrir de nouveaux champs d'expression, il fait intervenir le public pour arriver à un spectacle total et imprévisible.



Cie No Way Back

Fondée en 2009 par le breakdancer et chorégraphe Milan Emmanuel, la compagnie No Way Back se situe à la frontière entre la danse hip-hop et contemporaine, entre la rue et la scène, entre le présent et le futur. Elle offre un regard décalé sur la société et nos mœurs, avec un discours engagé et la conviction de contribuer à une évolution certaine. Elle vise aussi à l'accomplissement personnel : la mise en avant de l'individualité et des différences comme enrichissement pour l'humanité. La Cie No Way Back a toujours eu à cœur de traiter des sujets de société avec humour, d'avoir un discours réaliste et conscient des difficultés actuelles mais résolument positif et tourné vers un avenir meilleur. Elle atteint ces objectifs grâce aux outils qui sont les siens : les arts urbains. www.nowayback.pro



© Photo William Beaucardet

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique de Liège (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Cultivant les formules originales (Music Factory, Chez Gergely, OPRL+, Les dimanches en famille, Happy Hour !), il s'adresse en particulier aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, du projet El Sistema Liège (orchestres de quartier). Directeur musical depuis 2019 : Gergely Madaras. www.oprl.be